

Édition informatisée de textes littéraires
Faculté LESLA
Département des Lettres
Année Universitaire 2011 / 2012



La Genèse et L'Exode : de quelques textes sources et de leurs prolongements

La Genèse et L'Exode : de quelques textes sources et de leurs prolongements

*

Choix de textes bibliques
accompagnés d'annexes littéraires et artistiques,
présenté par les étudiants de première année
des TD « Édition informatisée des textes littéraires »
2011-2012

Illustration de couverture
Adrien DOUGÈRE, *Moïse devant le buisson ardent*

Conception

Sophie COSTE

*

Encadrement pédagogique

Sophie COSTE

Serge MOLON

*

Maquette

Serge MOLON

*

Réalisation

Sophie COSTE

Serge MOLON

José Pablo ALVARO
Kathleen BACKMAN
Leïla BAUDIN
Céline BERNARD
Camille CHUZEVILLE
Samantha DIAB
Adrien DOUGÈRE
Lu Di FENG
Line HUGUET
Quentin LEYDIER
Louise MILLION
Magali PIEUX
Charlotte RAOUX
Adeline ROUVIÈRE

ADAM ET ÈVE

LE PÉCHÉ ORIGINEL, LA CHUTE

« Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort. »

Genèse 3.3

Line HUGUET – Samantha DIAB

Compléments :

Camille CHUZEVILLE – Pablo ALVARO

Laurie MUSCIO

Marine BOURDRY – Jérémy THIÉBAUD

GENÈSE, CHAPITRE 3 « LE RÉCIT DU PARADIS »

« Le récit du paradis » est un passage biblique très connu qui évoque le Paradis terrestre et également l'idée de Paradis au sens large. En effet, il est appelé jardin d'Éden : *Éden* qui signifie en hébreu « Délice ». Par ailleurs, la description du lieu même donne à voir un endroit utopique, paradisiaque.

Cet épisode est essentiel à la compréhension de la Genèse puisque la faute originelle commise en mangeant le fruit est répercutée sur toute la descendance d'Adam. Le passage met en évidence la désobéissance de la première créature de Dieu ; le premier dessein divin a échoué. Cet échec et cette déception permettent de mieux comprendre les actions futures de Dieu dans la suite de la Genèse.

Les indices soulignant la culpabilité humaine se multiplient tout au long de l'épisode. Dès le départ, en répondant au serpent tentateur, Ève désobéit à l'ordre divin car Dieu avait ordonné à l'homme de dominer sur les animaux. Et elle continue en laissant le serpent discourir sans même l'interrompre lorsqu'il accuse Dieu d'avoir menti. La femme est donc coupable avant même de commettre le péché.

Le péché originel s'illustre également avec la figure de l'animal tentateur. Le serpent est très souvent présent dans différentes mythologies : sa mue, qui fascine les hommes, a fait de lui un symbole d'immortalité. Pourtant il sera souligné, dans cet épisode biblique, que le serpent n'est qu'une simple créature de Dieu (« le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait fait ») : il n'est pas la représentation du mal – comme l'interprètent les traditions sapientielle et chrétienne en y reconnaissant l'Adversaire (ou Tentateur), le Diable. Cette volonté de présenter le serpent comme un simple animal rusé comme tentateur semble être une manière de mettre en évidence qu'Adam et Ève sont totalement responsable de leur péché. Ce ne sont pas le Diable et ses pouvoirs maléfiques qui ont contraint le couple originel à manger ; ils l'ont fait de leur plein gré.

La punition d'Ève et Adam sera souvent considérée comme « la chute » de l'humanité chassée pour toujours du paradis terrestre. Après que l'homme et la femme ont avoué leur faute – en rejetant chacun la responsabilité sur un autre – Dieu semble punir par ordre de culpabilité : le serpent est au sens propre humilié (de *humus* la terre), la femme est punie en tant que mère et en tant qu'épouse, l'homme châtié en tant que travailleur. Cependant ce n'est qu'à la fin que la fatale sentence s'abat : l'être humain devient mortel.

Le couple originel sera chassé du Paradis par la main de Dieu. Cette expulsion peut susciter des interprétations différentes. Certains s'interrogent sur un Dieu qui chasse l'homme comme s'il craignait un rival : un Dieu qui serait jaloux, maintenant que l'homme, comme lui, connaît le bien et le mal, et qui, en le chassant, se réserverait l'immortalité pour lui. D'autres défendent l'idée d'un Dieu bon qui, en bannissant l'homme et la femme du jardin, les empêche de manger le fruit de l'Arbre de Vie et les

prive de l'immortalité afin de ne pas les laisser à une souffrance (labour de la terre, fatigue, maladie...) éternelle.

L'intérêt de cet épisode est également historique puisque ce passage de la Genèse a justifié une misogynie très forte, notamment au Moyen Âge. En effet, la femme apparaît comme responsable de son péché et de celui de l'homme, ce qui signifierait qu'elle serait aussi responsable de toutes les punitions que Dieu inflige à l'Homme : « Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il mangea. » La femme est coupable, responsable de la transgression tandis que l'homme est passif.

³ Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » ² La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. ³ Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort. » ⁴ Le serpent répliqua à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! ⁵ Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal » ⁶ La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir^a, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. ⁷ Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus^b ; ils cousirent des feuilles de figuiers et se firent des pagnes.

⁸ Ils entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant Yahvé Dieu^c parmi les arbres du jardin. ⁹ Yahvé Dieu appela l'homme : « Où es-tu ? » dit-il. ¹⁰ « J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme ; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché. » ¹¹ Il reprit : « Et qui donc t'as appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ! » ¹² L'homme répondit : « C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé ! » ¹³ Yahvé Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » Et la femme répondit : « C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé ! » ¹⁴ Alors Yahvé dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes sauvages. Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie. ¹⁵ Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon.^d »

^a Séduisant à voir : le mot *séduisant* n'est pas neutre de sens puisqu'il signifie « qui trompe » : il provient en effet du latin *seducere* que l'on peut traduire par « détourner du droit chemin » (note ajoutée par nos soins).

^b Insistance sur le lien entre connaissance du bien et du mal et conscience de la nudité, honte de celle-ci, fin de l'innocence

^c La vision de Dieu est ici celle d'un Dieu très anthropomorphe apparaissant comme une figure du père qui punit (note ajoutée par nos soins).

^d Ce verset constate l'hostilité fondamentale entre le serpent et l'humanité, mais laisse entrevoir la

¹⁶À la femme, il dit :

« Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils^c.

Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi. »

¹⁷À l'homme, il dit : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger,

maudit soit le sol à cause de toi !

À force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie.

¹⁸Il produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs.

¹⁹À la sueur de ton visage

tu mangeras ton pain,

jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré.

Car tu es glaise

et tu retourneras à la glaise. »

²⁰L'homme appela sa femme « Ève », parce qu'elle fut la mère de tous les vivants^f. ²¹Yahvé Dieu fit à l'homme, et à sa femme des tuniques de peau et les en vêtit. ²²Puis Yahvé Dieu dit : « Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous^g, pour connaître le bien et le mal ! Qu'il n'étende pas maintenant la main, ne cueille aussi de l'arbre de vie, n'en mange et ne vive pour toujours ! » ²³Et Yahvé Dieu le renvoya du jardin d'Éden pour cultiver le sol dont il l'avait tiré.

²⁴Il bannit l'homme et il posta devant le jardin d'Éden les chérubins et la flamme du glaive fulgurant^h pour garder le chemin de l'arbre de vie.

victoire finale de l'humanité : c'est une première leur de salut, le « Protévangile ».

^c Une traduction datant du 17^{ème} siècle a donné lieu à une formulation mieux connue : « Tu enfanteras dans la douleur » (note ajoutée par nos soins).

^f Étymologie populaire : le nom d'Ève, *Havvab*, est expliqué par la racine *Hayab* signifiant « vivre ».

^g Comme l'un de nous : « nous » pose problème, certains y voient une préfiguration de la Trinité, mais il semblerait qu'il puisse s'agir d'une erreur de traduction (note ajoutée par nos soins).

^h Les gardiens du Paradis ne sont pas des chérubins tenant un glaive (emprunt à l'imagerie babylonienne et assyrienne), mais plutôt les chérubins accompagnés de la « flamme du glaive fulgurant ». L'éloignement du Paradis traduit en termes d'espace l'éloignement de Dieu : au jardin où l'homme avait été placé, Dieu lui-même venait prendre la brise du soir.

PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

John Milton, *Paradis perdu* (extraits traduits en vers)

John Milton est un poète anglais du 17^{ème} siècle. Dans *Paradis perdu*, il met en scène des épisodes de la Genèse qu'il réécrit en ajoutant la figure de Satan, sa chute et sa révolte contre Dieu.

L'épisode qui va suivre se déroule après que Satan, l'ange déchu, s'est échappé de l'enfer pour se venger, sur l'homme, de la sentence de Dieu. Il réussit à passer la barrière de l'Éden et découvre le couple originel. Après avoir observé Adam et Ève pendant la journée et durant leur sommeil, Satan se penche à l'oreille d'Ève et lui chuchote de mauvais rêves tentateurs. Mais l'ange Gabriel, prévenu de la présence d'un ange maléfique, le surprend et le chasse hors de l'Éden.

Dans cette œuvre, Milton nous présente Adam et Ève beaucoup plus humains et émancipés que dans la Genèse. Ceci est visible avec la description de leurs émotions et de leur relation amoureuse — dimension non présente dans la Genèse. Le poème, très beau et lyrique, touche le lecteur par les sentiments qu'il véhicule, ceux d'Adam et Ève. On se sent proche d'eux.

Ce texte souligne également la bonté de l'homme et de la femme. Dans la Bible, le tentateur est le serpent, un simple animal rusé, alors qu'ici il s'agit de Satan, figure du mal, qui va tromper pour faire connaître le péché : Ève est manipulée. L'Homme, présenté comme bon, éprouve des remords pour une faute encore non commise. Ève est victime du mal que Satan a introduit dans son songe mais elle reste pieuse, inquiète d'avoir péché.

« Lorsque Adam s'éveilla¹, comme il en avait coutume ; car son sommeil,
Léger comme l'air, [...] était légèrement dispersé.
[...] Il est d'autant plus étonné de trouver Ève² non éveillée,
Les cheveux en désordre et les joues rouges,
Comme dans un repos inquiet. [...]
Ce murmure l'éveille ; mais jetant sur Adam
Un œil effrayé et l'embrassant, elle lui dit :
– O toi seul en qui mes pensées trouvent tout repos,
Ma splendeur, ma perfection³, que je suis contente de voir

¹ Le texte commence ici avec le personnage d'Adam contrairement au passage de la Bible : l'homme est ici un personnage actif et non pas une victime passive du péché de sa femme.

² Dans la Genèse le nom d'Ève n'est donné à la femme qu'après le péché commis.

³ Propos assez étonnants car les termes de splendeur et de perfection sont généralement utilisés pour désigner Dieu. Adam et Ève sont ici vus comme des êtres beaux et tendres plutôt que comme de simples créations de

Ton visage et le matin revenu ! Cette nuit,–
Jusqu'ici je n'ai jamais passé une nuit pareille,– je rêvais,
Si je rêvais, non de toi, comme j'en ai coutume,–
[...]. Il m'a semblé que tout près de mon oreille
Quelqu'un d'une voix douce m'invitait à me promener. [...]
Je me suis levée à ton appel, mais ne t'ai point trouvé.
Pour te chercher j'ai alors dirigé mes pas ;
Il m'a semblé que je passais seule par des chemins
Qui m'ont conduite tout à coup à l'arbre
De la science défendue ; il paraissait beau,
Beaucoup plus beau à mon imagination que pendant le jour.
Et comme je le regardais, émerveillée, près de lui se tenait un être
Semblable par la forme et les ailes à l'un de ceux-là du Ciel
Que nous voyons souvent ; ses cheveux, humides de rosée, distillaient
De l'ambrosie ; lui aussi contemplait l'arbre.
Et il disait : – O belle plante, de fruits surchargée,
Personne ne daigne-t-il te soulager de ton poids, et goûter ta douceur,
Ni Dieu, ni homme ? La science est-elle à ce point méprisée ?
L'envie, ou quelque réserve, défend-elle de goûter ?
Le défende qui voudra, nul ne me privera plus longtemps
De ton bien offert ; pourquoi autrement est-il ici ?–
Cela dit, il ne s'arrête pas, mais d'une main téméraire
Il cueille, il goûte. Moi, je fus glacée d'une froide horreur
A des paroles si hardies confirmées par un acte si hardi⁴.
Mais lui débordant de joie : – O fruit divin,
Doux par toi-même, mais beaucoup plus doux ainsi cueilli,
Défendu ici, ce semble, comme ne convenant
Qu'à des Dieux, et pourtant capable de faire Dieux des hommes !
Et pourquoi ne ferait-il pas Dieux des hommes, puisque le bien,
Plus il est communiqué, plus il devient abondant,
Son auteur n'étant pas diminué, mais honoré davantage⁵.
Heureuse, heureuse créature, belle et angélique Ève,
Prends-en ta part aussi ; tu es heureuse,
Mais tu peux être plus heureuse encore, sinon plus digne.
Goûte ceci, et sois désormais parmi les dieux [...].–
Parlant ainsi il approche, et me porte
Jusqu'à la bouche la partie de ce même fruit qu'il tenait
et qu'il avait cueilli ; l'odeur agréable et savoureuse
Éveilla si fort l'appétit que je ne pouvais, me semblait-il,

Dieu. Leur relation est soulignée par des gestes de tendresse comme le baiser ou simplement par le fait qu'ils discutent, alors que dans la Bible leurs seules paroles s'adressent à Dieu.

⁴ Ici le tentateur mange le fruit, ce qui n'est pas le cas dans la Bible : il commet donc un péché plus grand que de simplement convaincre Ève. La femme est horrifiée et absolument rebutée devant cette désobéissance à Dieu.

⁵ On retrouve ici les propos du serpent de la Genèse : Dieu voudrait égoïstement empêcher l'homme de devenir son égal. La critique est encore plus forte car Dieu se tromperait : d'après Satan, partager sa grandeur l'honorerait d'avantage.

Faire autrement que de goûter.⁶ Aussitôt vers les nuages
Je m'envole avec l'esprit, et au-dessous de moi je vois
La terre se déployer immense, horizon vaste
Et divers⁷. Tandis que je m'étonne de mon vol et de mon changement
Qui m'a ainsi transportée si haut, tout à coup
Mon guide disparaît, et moi, il me semble que je suis précipitée en bas,
Et je tombe endormie, combien heureuse en m'éveillant
De trouver que cela n'était qu'un songe ! – Ainsi Ève raconta
Sa nuit et ainsi Adam lui répondit gravement :
– Meilleure image de moi-même, et ma plus chère moitié,
Le trouble de tes pensées cette nuit dans le sommeil
M'affecte comme toi ; je ne puis aimer
Ce songe bizarre, provenu du mal, je le crains.
[...] Je trouve ainsi, il me semble, quelques traces semblables
De notre conversation d'hier au soir dans ton rêve⁸,
Mais avec une addition étrange. Pourtant ne sois pas triste ;
Le mal peut aller et venir dans l'esprit de Dieu ou de l'homme
sans leur aveu, et n'y laisser
Ni tâche, ni blâme⁹ ; ce qui me donne l'espoir
Que ce que tu abhorrais de rêver dans le sommeil,
Éveillée, tu ne consentiras jamais à le faire. [...] –
Il consolait ainsi sa belle épouse ; elle était consolée¹⁰. »

Milton, *Paradis perdu*, livre V (1667),
trad. de Pierre Messiaen.

⁶ Ève agit beaucoup plus passivement que dans la Genèse : elle ne cueille pas le fruit, on le lui porte à la bouche. L'odeur du fruit l'attire alors de façon irrésistible, elle paraît envoûtée.

⁷ Manger le fruit de l'arbre de la science apporte ici une élévation comme si Ève devenait effectivement l'égal de Dieu (contrairement à la Genèse où le péché apporte pudeur et honte) mais il s'agit peut-être d'une manipulation de Satan.

⁸ La veille, ils avaient parlé de leur chance d'être dans ce paradis extraordinaire, et reconnu que la seule contrainte imposée en contrepartie, celle de ne pas manger les fruits de l'arbre, n'était pas bien difficile à respecter. Satan ayant entendu leur conversation, il s'en est servi dans le rêve d'Ève.

⁹ Il est ici dit que le mal peut entrer dans l'esprit de l'homme sans le souiller d'un péché, et également dans l'esprit de Dieu, ce qui est assez choquant car ce dernier est censé être un modèle de perfection et qu'il s'agit de propos tenus par sa créature. Dans le Paradis terrestre de la Genèse, la conscience même de mal est impossible à Adam et Ève tant qu'ils n'ont pas commis le péché.

¹⁰ Adam représente la figure du père rassurant. Si dans la Genèse Dieu se comporte comme un père exigeant lorsqu'il punit, Adam, lui, est la tendresse même et réconforte.

**John Milton, *Paradis perdu*,
(extraits traduits en prose par Chateaubriand)**

L'œuvre de Milton a la particularité d'avoir été traduite à la fois en vers et en prose. Ce texte en prose, traduit par Chateaubriand, nous présente un passage postérieur à celui présenté précédemment : la faute a déjà été commise. On assiste à la sentence de Dieu ; la chute, la perte de l'Éden. Encore une fois, l'auteur nous présente un récit tout autre que la Genèse mais cette fois-ci le récit n'est pas focalisé sur Adam et Ève mais sur Dieu lui-même. On retrouve en effet les pensées de celui-ci, ses réflexions. Il s'agit d'un procédé très déstabilisant pour le lecteur, qui va permettre de présenter un Dieu différent. On ressent la déception de Dieu, sa tristesse. L'homme aurait été « plus heureux, s'il lui avait suffi de connaître le bien par lui-même, et le mal pas du tout ».

« Mais d'habiter plus longtemps dans le Paradis, la loi que j'ai donnée à la nature le défend à l'homme. Ces purs et immortels éléments qui ne connaissent rien de matériel, aucun mélange inharmonieux et souillé, le rejettent, maintenant infecté ; ils veulent s'en purger comme d'une maladie grossière, le renvoyer à un air grossier, à une nourriture mortelle comme à ce qui peut le mieux le disposer à la dissolution opérée par le péché, lequel altéra le premier toutes les choses et d'incorruptibles les rendit corruptibles. Au commencement j'avais créé l'homme doué de deux beaux présents, de bonheur et d'immortalité : le premier il l'a follement perdu, la second n'eût servi qu'à éterniser sa misère ; alors je l'ai pourvu de la mort ; ainsi la mort est devenue son remède final. Après une vie éprouvée par une cruelle tribulation, épurée par la foi et par les œuvres de cette foi, éveillée à une seconde vie dans la rénovation du juste, la mort élèvera l'homme vers moi avec le ciel et la terre renouvelés¹¹. Mais appelons maintenant en congrégation tous les bénis, dans les vastes enceintes du ciel ; je ne veux pas leur cacher mes jugements : qu'ils voient comment je procède avec l'espèce humaine, ainsi qu'ils ont vu dernièrement ma manière d'agir avec les anges pécheurs : mes saints, quoique stables dans leur état, en sont demeurés plus affermis ». [...]

« Enfants¹², l'homme est devenu comme l'un de nous ; il connaît le bien et le mal depuis qu'il a goûté de ce fruit défendu ; mais qu'il se glorifie de connaître le bien perdu et le mal gagné : plus heureux, s'il lui avait suffi de connaître le bien par lui-même, et le mal pas du tout. A présent il s'afflige, se repent et prie avec contrition : mes mouvements sont en lui ; ils agissent plus longtemps que lui ; je sais combien son cœur est variable et vain, abandonné à lui-même. Dans la crainte qu'à présent sa

¹¹ L'auteur développe ici un aspect des croyances que l'on ne retrouve pas du tout dans le passage de la Genèse : la vie après la mort, l'élévation, la Providence.

¹² Dieu s'adresse ainsi aux chérubins. Les chérubins sont des anges, créature de sainteté, obéissant à Dieu dans la Genèse. Ils sont, d'apparence, un mélange de lion, de taureau, d'oiseau et d'homme.

main, devenue plus audacieuse, ne se porte aussi sur l'arbre de vie, qu'il n'en mange, qu'il ne vive toujours, ou qu'il ne rêve du moins de vivre toujours, j'ai décidé de l'éloigner, de l'envoyer hors du jardin labourer la terre d'où il a été tiré ; sol qui lui convient mieux. Michel¹³, je te charge de mon ordre : avec toi prends à ton choix de flamboyants guerriers parmi les chérubins, de peur que l'ennemi, ou en faveur de l'homme, ou pour envahir sa demeure vacante, n'élève quelque nouveau trouble. Hâte-toi, et du Paradis de Dieu chasse sans pitié le couple pécheur, chasse de la terre sacrée les profanes, et dénonce-leur et à toute leur postérité le perpétuel bannissement de ce lieu. Cependant, de peur qu'ils ne s'évanouissent en entendant leur triste arrêt rigoureusement prononcé (car je les vois attendris et déplorant leurs excès avec larmes), cache-leur toute terreur. S'ils obéissent patiemment à ton commandement, ne les congédie pas inconsolés ; révèle à Adam ce qui doit arriver dans les jours futurs¹⁴, selon les lumières que je te donnerai ; entremêle à ce récit mon alliance renouvelée avec la race de la femme : ainsi renvoie-les, quoique affligés, cependant en paix. À l'orient du jardin, du côté où il est plus facile de gravir Éden, place une garde de chérubins et la flamme largement ondoyante d'une épée, afin d'effrayer au loin quiconque voudrait approcher, et interdire tout passage à l'arbre de vie, de peur que le Paradis ne devienne le réceptacle d'esprits impurs, que tous mes arbres ne soient leur proie, dont ils déroberaient le fruit, pour séduire l'homme encore une fois ». [...]

[L'homme et la femme] regardèrent derrière eux, et virent toute la partie orientale du Paradis, naguère leur heureux séjour, ondulée par le brandon flambant : la porte était obstruée de figures redoutables et d'armes ardentes¹⁵. Adam et Ève laissèrent tomber quelques naturelles larmes, qu'ils essuyèrent vite. Le monde entier était devant eux, pour y choisir le lieu de leur repos, et la Providence était leur guide. Main en main, à pas incertains et lents, ils prirent à travers Éden leur chemin solitaire¹⁶.

John Milton, *Paradis perdu*, Extraits des livres XI et XII,
trad. de Chateaubriand (première parution 1861).

¹³ Dieu donne ses ordres et s'adresse à « Michel », il s'agit d'une référence à l'archange Michel dont la Bible fait l'évocation dans l'Épître de Jude, verset 6.

¹⁴ Dieu annonce ce qui va se passer par la suite. Présenter ainsi les pensées du créateur permet donc de rappeler son omniscience.

¹⁵ Le Paradis terrestre n'a pas l'aspect de jardin d'Éden qu'il a dans la Bible, il s'agit d'un lieu où sont déjà présents anges et saints, et qui semble devenir après l'exil d'Adam et Ève un lieu guerrier, défendu par les flammes (« les chérubins et la flamme du glaive fulgurant » dans la Genèse, et ici « de flamboyants guerriers parmi les chérubins »), presque effrayant.

¹⁶ Ce dernier paragraphe clôt aussi la poésie de Milton. Ainsi, *Paradis Perdu* s'achève sur une note d'espoir : Adam et Ève continuent ensemble leur chemin vers de nouveaux horizons.

Cyrano de Bergerac : *Les États et Empires de la Lune*

Cyrano de Bergerac expose, dans *Les États et Empires de la Lune* (1657), une vision politique et sociale propre au courant libertin du XVII^e siècle. Sa vision libertine lui fait condamner un monde rigide, un monde ne laissant pas place à la liberté d'expression, à la liberté individuelle. Dans *Les États et Empires de la Lune*, le narrateur-personnage fait l'hypothèse que la Lune est une planète habitée à laquelle notre Terre sert de Lune. Dans le but de confirmer sa théorie, il entreprend le voyage vers la lune. Finalement il va se rendre compte que le lieu où il est arrivé n'est autre chose que le Paradis terrestre (situé, donc, sur la lune). Dans ce contexte, Cyrano utilise à plusieurs reprises les personnages d'Adam et Ève car ils incarnent le péché, ce qui pose la question de la liberté, de la possibilité de choisir entre le bien et le mal. Le narrateur-personnage, libertin, se présente lui-même comme conséquence d'Adam et de sa liberté première. Il se livre à une réécriture libertine du récit biblique de la Chute.

Ici le narrateur raconte son arrivée sur la lune :

Après avoir été fort longtemps à tomber¹⁷, à ce que je préjuge (car la violence du précipice doit m'avoir empêché de le remarquer), le plus loin dont je me souviens est que je me trouvai sous un arbre, embarrassé avec trois ou quatre branches assez grosses que j'avais éclatées par ma chute, et le visage mouillé d'une pomme qui s'était écachée contre¹⁸.

Par bonheur, ce lieu-là était, comme vous le saurez bientôt, le Paradis Terrestre, et l'arbre sur lequel je tombai se trouva justement L'Arbre de Vie.

Dans cet autre passage, le narrateur laisse la parole à un autre personnage, Hélie, qui lui confirme qu'il est au Paradis Terrestre et lui raconte une nouvelle version de la Chute :

« Cette terre-ci est la Lune que vous voyez de votre globe ; et ce lieu-ci où vous marchez est le paradis, mais c'est le Paradis Terrestre où n'ont jamais entré que six personnes [...]. Vous savez bien comme les deux premiers [Adam et Eve] en furent bannis, mais vous ne savez pas comme ils arrivèrent en votre monde. Sachez donc qu'après avoir tâté tous deux de la pomme défendue, Adam, qui craignait que Dieu, irrité par sa présence, ne rengregeât¹⁹ sa punition, considéra la Lune, votre Terre, comme le seul refuge où il se pouvait mettre à l'abri des poursuites de son

¹⁷ Le narrateur-personnage raconte comment il est arrivé au Paradis dans une machine de sa propre fabrication. Ce qu'il est important de remarquer ici, c'est la présence du verbe « tomber » pour arriver au Paradis, alors que dans la vision traditionnelle il s'agit d'une « ascension ». De la même manière, il parlera d'une « ascension » vers la Terre, par opposition à la « chute » du péché.

¹⁸ Cyrano fait une réécriture du récit biblique, où se produit une inversion des valeurs morales par la distorsion du récit : ici ce n'est pas l'homme qui mange la pomme mais celle-ci qui « s'écache » (s'écrase) contre son visage, ce qui fait que le péché devient un accident. Cette inversion annule le péché, le ridiculise.

¹⁹ Rengregeât : augmentât.

Créateur.²⁰ Or, en ce temps-là, l'imagination chez l'homme était si forte, pour n'avoir point encore été corrompue ni par les débauches ni par la crudité des aliments ni par l'altération des maladies, qu'étant alors excité du violent désir d'aborder cet asile, et que toute sa masse étant devenue légère par le feu de cet enthousiasme, il fut enlevé de la même sorte qu'il s'est vu des philosophes²¹, leur imagination fortement tendue à quelque chose, être emportés en l'air par des ravissements que vous appelez extatiques²². Ève, que l'infirmité de son sexe rendait plus faible et moins chaude, n'aurait pas eu sans doute l'imaginative assez vigoureuse pour vaincre par la contention de sa volonté le poids de la matière ; mais parce qu'il y avait très peu qu'elle avait été tirée du corps de son mari, la sympathie dont cette moitié était encore liée à son tout, la porta vers lui à mesure qu'il montait, comme l'ambre se fait suivre de la paille, comme l'aimant se tourne au septentrion d'où il a été arraché ; et Adam attira l'ouvrage de sa côte comme la mer attire les fleuves qui sont sortis d'elle. Arrivés qu'ils furent en votre Terre, ils s'habituerent entre la Mésopotamie et l'Arabie. »

Cyrano de Bergerac, *Les Etats et Empires de la Lune* (1657)

²⁰ Dans le récit biblique Adam se cache parce qu'il a honte de son péché, et de se trouver nu face à Dieu. Dans le récit de Cyrano, Adam a peur de la punition, et cherche à y échapper. C'est pour cela qu'il considère la Terre comme seul refuge où se mettre à l'abri. On trouve ici une mise en cause de la Justice Divine. L'homme échappe à Dieu, le premier homme est un fugitif.

²¹ Philosophes : quels « philosophes » ? L'extase est le propre des mystiques. On rapporte des lévitations semblables d'Appolonios de Tyane, double forgé du Christ. (note de l'édition Folio des *Etats et Empires de la Lune*, 2004, édition présentée et annotée par Jacques Prévot).

²² Nous trouvons dans ce passage beaucoup de références scientifiques, comme les termes « masse », « feu », « matière », « aimant » etc., ainsi que le caractère même de la description. Ceci n'est pas propre à ce passage, on le trouve tout au long de l'œuvre. La connaissance scientifique à laquelle l'homme accède pour avoir tâté du fruit de l'« Arbre de Science », est le symbole de la liberté humaine, du progrès.

La tentation et le péché originel dans *Microcosme* de Maurice Scève²³

Au XVI^e siècle le poète Maurice Scève reprend, dans son dernier ouvrage, *Microcosme*, toute l'histoire de la Genèse, et même toute l'histoire de l'homme. L'ouvrage est divisé en trois livres. Le premier livre traite de l'homme depuis la création jusqu'au crime de Caïn. Maurice Scève interprète à sa façon certaines choses non dites dans la Bible. Dans le passage ci-dessous, consacré au péché originel, et où Adam n'apparaît que très peu contrairement à Ève, Maurice Scève se livre, dans ses vers, à quelques jugements ou commentaires sur la conséquence de ce péché, ce qui rend le passage intéressant par la vision du XVI^e qui vient se superposer au récit biblique. En effet Maurice Scève met l'accent, dans *Microcosme*, sur les réalisations dont l'homme, après la chute, a été capable au cours des siècles. Il célèbre la dignité de l'homme – l'un des thèmes favoris de la Renaissance – en la rendant inséparable de la chute.

En mode de Serpent se va glissant estendre
Le long de l'arbre, au bout branlant sa branche tendre,
Où pendoit une pomme en violet brun teint
Qu'à Eve présenta de friandise atteinte.
Et comme moins robuste, et trop plus délicate,
En sa forme masqué l'aiguillonne, et la flatte,
L'attrait, la gagne enfin²⁴. Et ainsi séduisant
D'une voix assés basse, et feinte luy disant :
Craignez- vous de ce fruict beau et doux avaler
Pour aux Dieux, bien et mal sachans, vous egaler ?
Hà menteur !²⁵Tu voulois pareils à toy les rendre
Pour le bien, comme toy, laisser, et le mal prendre :
Point ne mourrez, surjoint²⁶, pleins d'éternelle vie.
Tu prophetisois vray rempli sus eux d'envie.
[...]
Lors le Faux²⁷ se taisant luy a tendu la pomme
Pour l'attraper première, et par elle après l'homme²⁸.
Elle la prend, la tourne, et mollement la touche.

²³ Le texte reproduit ici est celui de l'édition de 1562, seule édition en ligne (sur Gallica). Toutefois nous nous sommes autorisé quelques modernisations orthographiques de détail, pour rendre le texte plus lisible.

²⁴ L'attrait, la gagne enfin : l'attire et enfin l'emporte sur elle.

²⁵ Dès ce vers, l'on voit apparaître des commentaires du narrateur. Ici, précisément, les commentaires portent sur le serpent, sa ruse et une certaine jalousie avec « tu voulois pareils à toy les rendre ». De plus, le serpent apparaît directement comme l'incarnation du mal car il est désigné, au vers suivant, comme celui qui désire « le bien laisser, et le mal prendre ».

²⁶ Surjoint : et de plus.

²⁷ Le Faux : le menteur, le perfide, l'hypocrite.

²⁸ Ici, l'on peut voir une forme d'incitation de la part du serpent afin qu'Ève soit la première à manger le fruit défendu, et soit ainsi désignée comme principale fautive. Du moment où le serpent lui donne la pomme, Ève est désignée par des gestes sensuels et apparaît donc comme séductrice. Ève semble faible car manipulée par le serpent mais aussi tentatrice vis à vis d'Adam.

L'odore et baise : et puis demie dans la bouche
Luy imprime ses dents estraignans²⁹ la douceur
D'une saveur suave au palais transgresseur,
Qui, glout³⁰, ce doux morceau non bien goûté avale,
Et ensemble la Mort au ventre luy dévale.
Diray-je, Eve, que trop tu fus pour toy friande,
Ou vraiment pour nous heureusement gourmande ?³¹
[...]
Et ainsi de stérile, avec son faux jargon,
Féconde contre soy t'a faite ce Dragon³²
A remplir le haut ciel désertement vuide
Par la superbe erreur de luy outrecuidé³³
[...]
La deceuë³⁴ en ce poinct de son vray destournée
Vers son futur mary s'estoit déjà tournée,
Qui par elle prié, mais d'un œil doux riant
Le reste de la pomme engloutit trop friant.
[...]
L'un et l'autre confus des yeux trop plus ouverts
Aperçurent la Mort se voyant découverts :
Et la teste baissée, estonnés et douteux,
Des feuilles du Figuier se couvrirent honteux
Ne connoissans plus l'arbre, et moins le fruit mangé,
Qui par l'ingrat oubli l'un et l'autre a changé.
Ensemble dechassés du plaisant Paradis,
Dans lequel innocents divinement³⁵ jadis
Toute chose ils avoyent et nommée et connue,
[...]
La terre, qui tout bon devoit bonne porter,
Commença des chardons et ronces à getter³⁶
Et de soy engendrer mainte vermine immonde

²⁹ Estreindre : saisir avec avidité.

³⁰ Glout : gourmand, avide.

³¹ Ce vers est assez problématique car il est un commentaire du narrateur mais le « pour nous heureusement gourmande » insinue que le péché originel n'est pas à regretter et que la condition de l'homme et de la femme, qui en a découlé, est bonne. Il y a aussi l'idée qu'Ève devient, à la suite de la chute du paradis, la mère de tous les vivants et ainsi, le narrateur formule une sorte de remerciement à Ève. Maurice Scève présente une version « optimiste » de la chute.

³² Le fait qu'Ève devienne mère de tous les vivants est repris sous le thème de la fécondité mais cette fécondité est à l'insu d'Eve, qui est manipulée par le serpent. Ainsi, une forme de naïveté de la part d'Ève est émise, cependant qu'elle apparaît comme séductrice envers Adam.

³³ Traduire : par la faute orgueilleuse de ce démon présomptueux.

³⁴ Eve a été « deceuë », c'est-à-dire trompée.

³⁵ L'innocence perdue apparaît comme un choix de Dieu mais celui-ci n'intervient pas directement dans ces vers, contrairement au passage de la Bible. En effet, dans La Genèse Dieu vient donner leur punition à Adam et Ève et un dialogue s'installe, or ici les conséquences sont données comme des faits.

³⁶ Jetter : répandre, produire.

Pour plus les molester multiplians ce monde.

[...]

Bannis du saint verger, leur première naissance,
Et de la dignité de toute connoissance,
Qui tout représentoyent, ores reduits en rien
Renaissent à prouver le travail terrien,
La misère, et horreur de ceste vie fraisle³⁷,
Sujette à faim, et soif, froid, et chaud pellemesle,

[...]

Ainsi seuls (fors de ceste impiteuse maignie³⁸,
Qui de loin leur tenoit trop proche compagnie)
S'en alloient désolés, errans, et exilés,
Contre l'air tout emu³⁹ pauvrement habillés.

[...]

Un terrible orage se déchaîne, mais le soleil finit par reparaître...

Le Soleil se remontre et chaudement essuie
Restaurant le dégât de l'inondante pluie.
Lors l'homme humilié en sa peine et sa faute
Se rassure eslevant sa pensée plus haute
Par la vexation, qui luy éveille un soin
De pourvoir diligent à son futur besoin⁴⁰.

Maurice Scève, *Microcosme*,
Livre I, v. 297-444 (1562)

³⁷ Fraisle : fragile, précaire.

³⁸ Impiteuse maignie : compagnie impitoyable. Il s'agit des maux qui désormais accompagnent l'humanité : maladie, fièvre, vieillesse, nécessité, labeur, peste, famine, guerre...

³⁹ L'air en mouvement, c'est-à-dire le vent.

⁴⁰ Ouverture sur un avenir prometteur : poussé par le besoin, l'homme va faire appel à toutes les possibilités de son intelligence, et l'humanité accomplira d'immenses progrès dans le domaine des techniques, des sciences, des arts.

Candide, Voltaire

Au début de *Candide*, de Voltaire, le héros habite dans un château assimilé au jardin d'Éden (« le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles »). Par son prénom mais aussi par les mots qui le définissent, on peut comparer Candide à Adam car il est innocent et a « les mœurs les plus douces ». Sa vie est parfaitement heureuse mais, à cause de son amour pour Cunégonde, la fille du châtelain, il se fait chasser du château. Ainsi, comme Adam dans le passage biblique, Candide, est expulsé de son paradis (après une faute qui a consisté à échanger un baiser avec la jeune fille). Cunégonde a, tout comme Ève, les traits d'une séductrice et de plus, désire elle aussi être savante. Après sa « chute », Candide se retrouve seul et errant, il va connaître un parcours initiatique durant lequel il fera tout pour retrouver son jardin perdu et celle qu'il aime.

Chapitre I

(...) Comme Mlle Cunégonde avait beaucoup de dispositions pour les sciences, elle observa, sans souffler, les expériences réitérées dont elle fut témoin⁴¹ ; elle vit clairement la raison suffisante du docteur, les effets et les causes, et s'en retourna tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d'être savante, songeant qu'elle pourrait bien être la raison suffisante du jeune Candide, qui pouvait aussi être la sienne⁴².

Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit ; Candide rougit aussi ; elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée, et Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain après le dîner, comme on sortait de table, Cunégonde et Candide se trouvèrent derrière un paravent ; Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa, elle lui prit innocemment la main, le jeune homme baisa innocemment⁴³ la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière ; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. M. le baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent⁴⁴, et voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière ; (...)

⁴¹ Voltaire vient de raconter que Cunégonde a été témoin, par hasard, des expériences de « physique expérimentale » données par le docteur Pangloss à la femme de chambre de la baronne...

⁴² La soif de connaissance de Cunégonde, et son désir de partager ce savoir avec Candide rappellent, sur un mode comique, l'aspiration d'Ève à la connaissance du bien et du mal.

⁴³ La répétition du terme « innocemment » nous renvoie à la notion de péché présente dans le texte biblique.

⁴⁴ Le baron est le maître des lieux, tout comme Dieu est le maître du jardin d'Éden. Le baron est donc assimilé à Dieu car il prend la décision de chasser Candide mais aussi par le fait qu'il « passa près du paravent », ce qui peut rappeler que « Yahvé Dieu se promenait dans le jardin à la brise du jour ».

Chapitre II

Candide, chassé du paradis terrestre⁴⁵, marcha longtemps sans savoir où, pleurant, levant les yeux au ciel⁴⁶, les tournant souvent vers le plus beau des châteaux qui renfermait la plus belle des baronnettes ; il se coucha sans souper au milieu des champs entre deux sillons ; la neige tombait à gros flocons. Candide, tout transi, se traîna le lendemain vers la ville voisine, qui s'appelle Valdberghoff-trarbk-dikdorff, n'ayant point d'argent, mourant de faim et de lassitude. (...)

Voltaire, *Candide*, chapitres I-II (1759)

⁴⁵ La référence à l'épisode de la Bible est tout à fait claire ici.

⁴⁶ Candide apparaît comme errant et désespéré, à l'image d'Adam et Ève chassés du paradis.

PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

Hugo van der Goes, *La Chute*

L'épisode de la tentation est l'un des plus populaires de la Genèse au sein de la peinture chrétienne. Hugo van der Goes, peintre flamand du XV^{ème} siècle, est l'un des artistes les plus originaux de sa génération. Il a su représenter fidèlement l'épisode biblique au sein d'un diptyque constitué de deux panneaux : à droite *Lamentation* et à gauche *La Chute* où l'on reconnaît le pinceau du flamand par le dessin aigu qui s'attarde sur les articulations et les mains.

La Chute représente ainsi la tentation d'Adam et Ève par le serpent. Mis en scène dans un Éden exubérant et foisonnant qui souligne la solitude du couple, l'homme et la femme, encore purs du péché originel se font face dans le plus simple appareil. Mais cette pureté va prendre fin : on peut en effet voir Ève cueillir le fruit défendu et Adam tendre la main afin de le recevoir. Leurs visages sont empreints de sérénité, ce qui contraste fortement avec l'acte en train de s'accomplir, que l'on sait inéluctable. Le serpent tentateur est représenté avec un visage humain tourmenté et dirigé vers Ève. Il lui siffle ses conseils maléfiques et dévastateurs. Dressé sur ses pattes arrière, il entoure l'arbre de la connaissance comme s'il en revendiquait la possession. Sa stature debout rappelle le texte de la Bible disant que Dieu le punira en l'obligeant à ramper sur le sol.



La Chute, Hugo van der Goes, vers 1470

Huile sur panneau 32,3 x 21,9cm,
Vienne Kunsthistorisches Museum

Masaccio, *Adam et Ève chassés du Paradis*

En Italie, la Renaissance voit l'association de deux grands peintres : Masolino et Masaccio. On peut admirer toute l'ampleur de cette collaboration artistique à Florence, devant les fresques de la magnifique chapelle Brancacci de l'église Santa Maria del Carmine. De 1424 jusqu'à 1428, les peintres ornent les murs de la chapelle et représentent chacun Adam et Ève : Masolino les peint au paradis et Masaccio chassés de l'Éden par la colère de Dieu. C'est cette dernière fresque qui nous intéresse. En effet, Masaccio est remarquable par son réalisme. Nul autre avant lui n'a aussi bien représenté les postures et les expressions de ses personnages. On lit sur le visage tordu d'Ève son immense désespoir ; on entend presque ses lamentations. Par honte ou afin de cacher ses larmes, Adam se couvre le visage de ses mains.

Adam et Ève ont mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et ont pris conscience de leur nudité. Ils en ont ressenti de la honte. Le couple originel est représenté ici complètement nu, et sa gêne se ressent. Ève surtout essaie tant bien que mal de dissimuler son corps. Le dos courbé, les épaules alourdies par le remord qui les accable, Adam et Ève sont chassés par un chérubin armé de la flamme du glaive fulgurant, posté ici par Dieu afin de garder le chemin de l'arbre de vie et la porte de l'Éden, que l'on aperçoit en arrière-plan. L'homme et la femme marchent de conserve et poursuivent à deux leur destin, vers une nouvelle terre encore inconnue.



Adam et Ève chassés du paradis, Masaccio, 1425-1426

Fresque, 208x88cm,
Florence, église du Carmine, chapelle Brancacci.

Jérôme Bosch, *Le Paradis terrestre*

Cette œuvre compose l'aile gauche du triptyque du *Jardin des délices* du peintre néerlandais, Jérôme Bosch (v. 1453- 1516). L'idée de l'abondance qui règne au Paradis est exprimée par la diversité des figures, certaines réalistes et d'autres fantaisistes. On observe ainsi la présence, au milieu du tableau, de la Fontaine de Vie qui fait allusion à l'Arbre de Vie, ou la grande quantité d'animaux qui participent à la scène. Parmi eux, nous trouvons des espèces imaginaires ou issues de la mythologie, comme la licorne. Ce volet du triptyque, grâce à sa hauteur, peut être vu comme la représentation de deux images superposées : celle d'en haut, avec un panorama sur le Paradis, et celle d'en bas, où la figure principale, est Dieu qui, en réveillant Adam endormi, lui présente Ève venant d'être tirée de l'une de ses côtes.



Le Paradis terrestre, Jérôme Bosch. 1504,
(volet gauche du triptyque du *Jardin des délices*).

Huile sur bois 220 x 97cm.
Musée du Prado (Madrid)

Michel-Ange, *Peccato originale e cacciata dal Paradiso terrestre*

Si nous avons choisi cette fresque célèbre de Michel-Ange, datant de 1509, pour la représentation de l'épisode biblique du péché originel, c'est bien parce que l'on peut y trouver une continuité de la narration biblique. Dans une même fresque, qui semble être divisée en deux, on peut suivre la lecture du tableau comme une lecture littéraire, de gauche à droite. Dans la représentation à gauche, nous trouvons d'abord Adam et Ève au moment même de la tentation du Mal. Nous apercevons Ève en train de prendre le fruit défendu de la main du Diable (celui-ci à moitié serpent et à moitié femme). Satan sur l'arbre forme la ligne de séparation avec la deuxième image. Dans la partie droite, l'ange chasse Adam et Ève du Paradis. Si nous observons de près les traits du visage d'Adam et Ève, nous pouvons remarquer qu'ils sont marqués par le temps, alors que du côté gauche ils paraissent tout à fait jeunes. Cette image illustre donc les deux phases de la punition divine : Adam et Ève chassés du Paradis et leur condamnation à la mortalité.



Peccato originale e cacciata dal Paradiso terrestre,
Michel-Ange, 1509

Fresque 280 cm x 570 cm
Chapelle Sixtine (Vatican)

ANNEXE : D'ÈVE À LILITH DE LA CRÉATION DE LA FEMME À LA CRÉATION D'UN MYTHE LITTÉRAIRE

Les chats sauvages rencontreront les hyènes
et les satyres s'y appelleront ;
là aussi se tapira Lilith
pour y trouver le calme.
Isaïe 34.14

Dans le cadre de notre cours de Méthodologie, nous nous sommes intéressés au récit de la création de l'homme dans la Bible de Jérusalem. L'anthropogonie biblique¹ est présentée dans les deux premiers chapitres du livre de la Genèse, sous forme de deux récits successifs, qui comportent des discordances notables. La mention de la création de la femme a plus particulièrement attiré notre attention.

Dieu créa l'homme à son image
à l'image de Dieu il le créa,
homme et femme il les créa.
Genèse 1.27²

Ce premier passage, inclus dans « L'œuvre des six jours », suggère que l'homme et la femme furent formés dans un seul et unique mouvement. Mais le récit intitulé « La formation de l'homme et de la femme » apporte une difficulté supplémentaire à la compréhension : ce second passage montre clairement que la femme est une création ultérieure de Dieu.

Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place.
Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme.
Alors celui-ci s'écria : « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée "femme", car elle fut tirée de l'homme, celle-ci³ ! »
Genèse 2.21-23

On note aussi que, lorsque la femme est pour la première fois présentée à Adam, il la désigne à plusieurs reprises par les mots « celle-ci », avant de finalement la nommer Ève

¹ Récit de la création de l'homme et de la femme

² La traduction de la Bible par les membres du rabbinat français diffère légèrement en précisant que « Dieu créa l'homme à son image ; c'est à l'image de Dieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créés à la fois » (Gn 1.27).

³ La traduction par Émile Osty explique ainsi le « celle-ci » dans ses notes : « Le premier cri de ravissement et d'amour ; trois fois répété avec les divers motifs qui font de la femme l'être le plus proche de l'homme. »

(« Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée "femme", car elle fut tirée de l'homme, celle-ci ».) Cette compagne semble donc implicitement comparée ; à qui ? Aux animaux précédemment présentés à Adam et qui ne l'avaient pas satisfait, ou bien à une autre création, une première femme, non mentionnée dans le texte mais qui correspondrait à celle du premier récit ?

C'est ainsi que nous avons découvert l'existence d'un mythe millénaire proposant une interprétation différente de ces passages : le mythe de Lilith.

Présent indifféremment dans les mythologies mésopotamienne, sumérienne et babylonienne, le personnage de Lilith apparaît pour la première fois à l'écrit dans l'*Épopée de Gilgamesh*⁴. Son nom est cité dans un passage de la douzième tablette, nommé « Inanna et l'arbre Huluppu ». Lilith y est présentée, de manière lacunaire, comme un être de sexe féminin, nocturne et maléfique ; cette description correspond aux autres traditions mythologiques transmises à l'oral.

Puis un serpent s'est niché dans ses racines et il n'a pas pu être charmé
L'oiseau Anzu a placé ses jeunes dans les branches
Et la sombre Lilith a construit sa maison dans le tronc.

Épopée de Gilgamesh, tablette XII.

Parachevé au VII^e siècle, le *Talmud de Babylone*⁵ nous montre Lilith comme la femme originelle d'Adam, créée en même temps que lui et donc antérieurement à Ève. Celle-ci aurait été créée à partir de la terre, et non pas tirée de la côte d'Adam ; ne reconnaissant par conséquent pas la supériorité de son époux, elle aurait refusé de se soumettre à lui, notamment dans le domaine de la sexualité. Stérile et tentatrice, elle aurait été chassée du Paradis par Dieu, avant de devenir la femme de Satan et la mère de tous les démons. Lilith est la figure de la première succube, tentant les hommes dans leur sommeil par des pratiques sexuelles déviantes, et dévorant les nouveaux-nés.

Ce sont ces incohérences entre les deux premiers textes bibliques qui ont mené, au XIX^e siècle, toute une génération d'écrivains et artistes à s'intéresser de nouveau au mythe de Lilith, repoussé par les canons de la chrétienté. Sans prétendre convaincre ou persuader de la véracité de ce mythe, les auteurs ont profité de cette brèche pour laisser leur imagination fleurir

⁴ Récit légendaire de l'ancienne Mésopotamie datant du 18^{ème} siècle avant J-C, gravé sur douze tablettes d'argile.

⁵ Ensemble de textes apportant un complément essentiel à la Loi écrite, et compilant les croyances et traditions du peuple juif

Victor Hugo, *La Fin de Satan*

La Fin de Satan, paru à titre posthume en 1886, est un long poème épique conçu par Hugo comme le prolongement de son oeuvre *La Légende des Siècles*. Mêlant intrinsèquement la religion à l'histoire française moderne, il présente une vision du monde où Satan, déchu, est remplacé par Isis-Lilith pour transmettre le mal aux hommes. Hugo rompt avec la tradition judéo-chrétienne en présentant Lilith, non pas comme l'épouse de Satan, mais comme sa fille.

L'entrée dans l'ombre

Le mal avait filtré dans les hommes. Par où ?
Par l'idole ; par l'âpre ouverture que creuse
Un culte affreux dans l'âme humaine ténébreuse.
Ces temps noirs adoraient le spectre Isis-Lilith⁶,
La fille du démon, que l'Homme eut dans son lit
Avant qu'Ève apparût sous les astres sans nombre,
Monstre et femme que fit Satan avec de l'ombre⁷
Afin qu'Adam reçût le fiel⁸ avant le miel,
Et l'amour de l'enfer avant l'amour du ciel.
Ève était nue. Isis-Lilith était voilée.
Les corbeaux l'entouraient de leur fauve volée ;
Les hommes la nommaient Sort, Fortune, Anankè⁹ ;
Son temple était muré, son prêtre était masqué ;
On l'abreuvait de sang dans le bois solitaire ;
Elle avait des autels effrayants. Et la terre
Subissait cette abjecte et double obscurité :
En bas Idolâtrie, en haut Fatalité.

La plume de Satan

Femmes, l'homme est le roi ; tremblez ! et songez bien
A la sombre Lilith, femme née avant Ève ;
Adam la renvoya dans l'ombre et dans le rêve ;
Lilith répudiée est un spectre de nuit.
Lilith était l'orgueil, la querelle et le bruit ;
Satan, voulant saisir l'homme, l'avait créée ;
Elle roule à jamais dans la noire nuée ;
Elle s'appelle Isis dans l'Inde où Satan luit,

⁶ Lilith est souvent assimilée à des figures féminines puissantes, païennes ou mythologiques dont Isis, la déesse égyptienne, fait partie.

⁷ Clin d'œil au récit traditionnel de la création de l'homme supposément fait à partir de terre et d'eau.

⁸ Amertume, méchanceté, haine.

⁹ Personnification de la Destinée dans la mythologie grecque.

Adam et Ève : le péché originel, la chute

Et l'encens de l'Égypte horrible la poursuit.
La femme file, trait la vache, bat le beurre,
Tourne le sablier quand vient la fin de l'heure,
Gronde l'esclave aux champs et l'enfant dans son jeu,
Veille et travaille ; et l'homme est pensif devant Dieu.
Au temple, en récitant le verset ordinaire,
Étendez vos deux mains devant le lumineux ;
L'ange du jour assiste à vos repas ; mais fuit,
Sitôt que vous riez, devant l'ange de nuit (...).

Victor Hugo, *La Fin de Satan* (1886)

Rémy de Gourmont, *Lilith*

La pièce *Lilith* de Rémy de Gourmont fut publiée en 1892. La littérature fin de siècle, qui s'attache au thème de la femme fatale, revisite en effet le mythe de Lilith. La pièce retrace l'histoire du livre de la Genèse, de la fin de la création du monde à l'expulsion d'Adam et Ève hors du Paradis. Lilith, dépeinte par Gourmont comme la première femme d'Adam, joue un rôle de premier ordre dans cette suite d'événements. Sans même qu'elle ait eu le temps de rencontrer son compagnon, c'est son refus de reconnaître Jehovah comme son maître qui lui vaut d'être chassée d'Éden, et offerte en épouse à Satan. Gourmont confère à sa Lilith un caractère nymphomane à la limite de l'obscénité, ce qui en fait l'épouse toute choisie pour l'ange déchu.

Jéhovah

(...) Où en suis-je ? À l'homme. C'est à cause de lui que cette rébellion s'est soulevée¹⁰... Ah ! l'homme, quelle bête à chagrin ! Enfin, achevons-le. Azraël¹¹ m'a dit qu'il s'ennuyait, je le savais, c'était prévu. Je l'ai doué d'un organe impérieux¹² sans lui donner les moyens de le satisfaire, mais j'y pensais. N'ai-je pas mis de côté un peu d'argile ?

Il retrouve au pied du figuier les déchets de la glaise qui a servi à modeler l'homme, et, se remettant au travail, il façonne avec hâte une seconde figure.
J'y pensais : il n'est pas bon que l'homme soit seul.

L'œuvre nouvelle prend rapidement la forme voulue ; du creux de ses mains il arrondit avec complaisance les mamelles et les hanches ; il les pétrit, les durcit, accumule la glaise, si bien qu'au moment d'achever la tête il se trouve à court. Alors il puise dans le ventre, où se creuse un trou profond, et avec cette poignée d'argile donne à la femme le cerveau qui lui manquait¹³.

Enfin, il lui souffle dans les narines et dit :

Lève-toi. Ton nom est Lilith.

Lilith

se dresse et tordant gracieusement ses lourdes hanches, pressant de ses deux mains ses plaisantes mamelles :

Donne-moi l'homme, Seigneur.

Jéhovah

Déjà !

Lilith

Donne-moi l'homme, Seigneur, l'homme à qui tu m'as destinée.

Jéhovah

Tu n'as pas un regard pour moi ?

¹⁰ La rébellion de Satan.

¹¹ Azraël est le nom de l'ange de la mort dans certaines traditions hébraïques. Dans la mystique juive, il est identifié comme l'incarnation du mal.

¹² Référence à l'organe sexuel masculin.

¹³ Rémy de Gourmont donne ainsi son explication personnelle de la stérilité de Lilith.

Lilith

Donne-moi l'homme ! Seigneur, donne-moi mon maître.

Jéhovah

Ton maître, c'est moi.

Lilith

L'homme est mon mâle et mon maître...

Jéhovah

Hélas ! Hélas !

Lilith

Et je suis sa femelle et sa maîtresse.

Jéhovah

Hélas ! Hélas !

Lilith

Donne-moi l'homme, Seigneur très bon !

Jéhovah

Hélas ! Hélas !

Lilith

Donne-moi l'homme, Seigneur très fort !

Jéhovah

Hélas ! Hélas !

Lilith

Donne-moi l'homme, Seigneur très grand.

Jéhovah

la frappant de sa baguette :

Assez !

Lilith devient confuse et suppliante. Elle pleure, elle tombe à genoux, elle se lamente, elle demande pardon, mais Jéhovah reste inflexible

Tu n'auras pas l'homme. Je ne puis te détruire, puisque tu es, mais je te maudis. Tu n'es pas la première¹⁴. Va trouver Satan, je te le donne et je te donne à lui. Vous êtes les deux erreurs de ma pensée ; accouplez-vous et procréez des démons : tu n'auras pas l'homme.

Rémy de Gourmont, *Lilith* (1892)

¹⁴ Dans la scène précédente, Jéhovah vient de bannir Satan et de l'envoyer en Enfer, sur la base de son refus d'agréer l'Homme et de se soumettre à lui.

Anaïs Nin, « Lilith »

Tombé en désuétude au début du XX^e siècle, le personnage de Lilith connaît de nouvelles heures de gloire à partir des années 1960, grâce à l'expansion des mouvements féministes : elle devient l'incarnation d'une indépendance féminine vis-à-vis de l'homme. En 1977, Anaïs Nin en fait une des protagonistes de son recueil de nouvelles érotiques, *Vénus Erotica*. Au moment où la liberté sexuelle des femmes est une cause presque acquise, Lilith, cette fois une jeune femme mariée à un homme quelconque, reste à contre-courant de par sa frigidité. Anaïs Nin renverse les fondements du mythe judaïque, en faisant de Lilith une femme froide, se soumettant au désir de son époux par simple orgueil.

Lilith était frigide, et son mari s'en doutait, malgré sa comédie. Ce qui provoqua l'aventure qui va suivre. (...)

Peut-être était-ce là l'image de leur mésentente sexuelle. Il refusait tous les défis et attaques violentes qu'elle pouvait lui lancer ; il restait indifférent à tout son théâtre affectif, à ses manifestations de jalousie, à ses craintes, à ses querelles.

S'il avait su répondre à ses défis et jouer le jeu qu'elle désirait le voir jouer, peut-être eût-elle mieux senti sa présence physique. Mais le mari de Lilith ignorait tout des préliminaires du désir, des stimulants dont certains natures primitives ont besoin, et donc, au lieu de lui répondre dès qu'il voyait ses cheveux devenir plus électriques, son visage plus vivant, ses yeux plus brillants, son corps fébrile et nerveux comme celui d'un cheval de course, il se retranchait derrière ce mur d'impassibilité, cette moquerie gentille et indulgente, tout comme on regarde avec amusement un animal de zoo faire son numéro, sans y prendre part. Cette attitude créait chez Lilith un sentiment d'isolement – celui d'une bête sauvage perdue en plein désert. (...)

Lorsqu'elle arriva chez elle, son mari lisait. Il leva les yeux et la regarda ironiquement. Elle ne voulait pas avouer qu'elle ne ressentait rien. Elle était énormément déçue au fond d'elle-même. C'était une femme froide, que rien n'excitait – pas même ce qui avait permis à un homme du XVIII^e siècle de faire l'amour pendant trois jours et trois nuits¹⁵. Elle était un monstre¹⁶. Il fallait qu'elle le cache, même à son mari. Il se moquerait d'elle. Et il finirait par chercher une femme plus sensuelle.

¹⁵ Lilith se croit alors sous l'emprise d'un puissant aphrodisiaque, administré en cachette par son mari.

¹⁶ Qu'elle soit nymphomane ou, comme dans le texte de Nin, frigide, l'« anormalité » de Lilith est toujours sa caractéristique principale, à l'encontre de ce que les hommes attendent d'elle.

Alors, elle commença à se déshabiller devant lui, marchant de long en large à moitié nue, se brossant les cheveux devant la glace. Chose qu'elle ne faisait jamais. Elle ne voulait pas qu'il la désire. Elle n'aimait pas ça. Tout devait se passer très rapidement, et pour lui seul. C'était pour elle un sacrifice. L'excitation et le plaisir de son mari lui soulevaient plutôt le cœur, car elle ne les partageait pas. Elle avait l'impression d'être une putain que l'on payait pour ça. Elle était une putain qui ne ressentait rien et qui se contentait de lui donner en pâture ce corps sans réaction, en échange de son amour et de son dévouement. Elle avait honte d'avoir un corps aussi mort.

Anaïs Nin, *Vénus Erotica* (1977)

John Collier, *Lilith*

John Collier fait partie, avec Dante Gabriel Rossetti, du mouvement britannique des préraphaélites. Il propose dans ce tableau, intitulé *Lilith*, sa propre interprétation picturale de la première femme d'Adam. Placée nue dans un décor naturel, la jeune femme est mise en scène avec un serpent autour de son corps ; le tableau rejoint ainsi une pensée du *Zohar*, le livre de référence de la Kabbale juive, selon laquelle Lilith aurait elle-même tenté le serpent responsable de la chute d'Adam et Ève. Pourtant, Collier dépeint cette Lilith comme une jeune femme fraîche, aux cheveux d'un blond cendré ; elle pourrait donc tout aussi bien être une autre facette d'Ève elle-même.



Lilith, John Collier, 1892

Huile sur toile, 57,5 x 97,5 cm
The Atkinson Art Gallery, Southport, Grande-Bretagne

